

Au nom du prophète *Klaus J. Bracker*

Selon toute apparence, Rudolf Steiner parlait de l'existence historique du prophète. Ainsi dit-il en 1915 dans une conférence sur le *Faust* de Goethe :

Nous devons regarder déjà Mohammed plus profondément, nous devons déjà être au clair que ce qui vivait en son âme, c'étaient réellement de telles relations avec le monde spirituel que Goethe recherchaient pour son Faust. Or, qu'a ressenti Mohammed ? Qu'a-t-il découvert ? Je ne puis aujourd'hui que faire allusion à cela, une autre fois j'exposerai cela, plus précisément. Eh bien, vous savez, Mohammed s'efforçait tout d'abord à un monde pour lequel il avait une impression, cela n'était qu'un mot : le Dieu. Le monde devient un monon, une expression moniste de Dieu¹.

Et en avril 1924, il dit : « Il n'y a qu'un Dieu que Mohammed devait annoncer. Après quoi, on est renvoyé à faire disparaître toutes différenciations dans le monde.² » Au même endroit, il s'agit aussi de l'attitude inspiratrice entre l'Ange — « qui n'était pas franchement un Ange insigne, mais tout de même très avisé » — et Mohammed, tous deux compris ici comme des figures foncièrement concrètes.

Devant l'arrière-plan des nouvelles évaluations de recherches qui remettent en cause l'historicité du prophète (voir l'entrevue précédente du Pr. Dr. Karl-Heinz Ohlig par Klaus J. Bracker — **Die Drei 8-9/2016** [Traduite en français et disponible sans plus auprès du traducteur précédente, *ndt*], on rencontre chez Steiner des détails étonnants.

Ainsi déclara-t-il, en mars 1924 : « Cette nature d'esprit de Mohammed, qui se rattache à son nom, elle se révèle vis-à-vis du christianisme comme quelque chose qui vit plutôt dans des abstractions³. Il est frappant qu'il est question du courant « mohammedan » et qu'il est expressément renvoyé au fait « qu'il se rattache au nom de Mohammed ». On envisage ici non pas la *personne* ou bien le personnage historique de Mohammed, mais bien son *nom*.

L'héritage de cette vie-plutôt-dans-l'abstraction se rattachant au nom du prophète — dans la configuration de l'arabisme — échut à la civilisation européenne et s'exprima dès le Moyen-Âge dans le nominalisme, qui depuis les 11^{ème}, 12^{ème} siècles s'oppose au réalisme des idées. Peu de temps encore avant sa mort, Steiner se confrontait avec ce thème :

Ce qui était instinctivement ressenti chez les êtres humains en tant que cohérence spirituelle cela a commencé à lutter dès le Moyen-Âge précoce, avec la configuration que le penser a adoptée au travers de l'arabisme. — On ressentait en soi le monde des idées. On en faisait l'expérience comme quelque chose de réel. Mais on ne trouvait pas dans l'âme la vertu de faire l'expérience de l'esprit dans les idées. Ainsi naquit le réalisme qui éprouvait la réalité des idées, mais ne trouvait pas cette réalité. Le réalisme entendait bien le Verbe universel s'exprimer dans le monde idéal, mais il n'était pas capable d'en comprendre le langage. — Le nominalisme, qui s'opposait à lui, le désavouait parce qu'il ne pouvait comprendre ce langage et que celui-ci existât même principalement. [Car, ndt] Pour lui le monde des idées n'était qu'une somme de formules⁴ dans l'âme humaine sans enracinement dans une réalité de l'esprit. — Ce qui ondoyait ainsi dans ces courants, cela continua de vivre au 19^{ème} siècle. Le nominalisme devint le genre de pensée de la connaissance de la nature. Il construisit un système grandiose des contemplations du monde tombant sous les sens, mais il renia le discernement dans l'essence du monde des idées.⁵

En vérité, cela peut émouvoir que Mohammed lui-même — comme personnage historique putatif, que l'on tint longtemps pour l'un des leviers spirituels les plus décisifs de cette vie-là qui déboucha dans le nominalisme européen — semble disparaître derrière son simple nom. Ce qu'ont à signifier, par exemple, les résultats du groupe « *Inârah* » pour une compréhension anthroposophique de l'Islam, la manière dont ces acquis sont à interroger au sens d'une science de l'esprit, cela devrait former l'objet de discussions futures.

Die Drei, 8-9/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹ Rudolf Steiner : *Commentaires de science spirituelle au sujet du Faust de Goethe*, (GA 272), Dornach 1974, pp.91 et suiv.

² Du même auteur : *Considérations méditatives et introduction à un élargissement de l'art de guérir* (GA 316), Dornach 2003, p.199.

³ Du même auteur : *Considérations ésotériques des contextes karmiques*. Vol.5, (GA 239), Dornach 2014, p.51.

⁴ Formule est ici exactement à prendre dans son sens vraiment chimique, par exemple, la formule de l'eau en vigueur dans la biochimie. L'eau est physiquement visible, mais pas sa molécule, ni l'ondine. *ndt*

⁵ Du même auteur : *Maximes anthroposophique* (GA 26), Dornach 1976, p.246.